INTRODUCING

JEAN BEDEZ

Sarah Ihler-Meyer

Sculpteur, peintre, vidéaste et dessinateur, Jean Bedez se consacre depuis maintenant plusieurs années à des œuvres sur papier de grand format d'une vertigineuse virtuosité. La figure de l'allégorie y tient une place essentielle. Son travail sera montré en septembre prochain dans une première exposition monographique à la galerie Suzanne Tarasième.

■ Avec la représentation du sacré pour centre de gravité, les dessins souvent allégoriques de Jean Bedez actualisent des thèmes bibliques, font se télescoper des temporalités et des signes hétérogènes pour mettre en récit le devenir de nos sociétés contemporaines. Toujours en noir et blanc, ses cycles graphiques consacrés aux pouvoirs politique, économique et religieux narrent la déshumanisation du monde, où pointe un certain romantisme contemporain.

MISES EN SCÈNE DU SACRÉ

Qu'il soit de nature religieuse, politique ou économique, le sacré et ses codes de représentation sont au principe d'une première série de dessins réalisés par Jean Bedez entre 2007 et 2010. Ainsi de *Collection Leaders* (2007), soit cinq reproductions au crayon de photographies des membres du G8. En groupe, en tête-à-tête ou seuls installés dans de confortables fauteuils, chacun de ces politiciens voit son visage masqué par une pastille blanche. Ainsi notre attention est-elle déplacée de l'identification des personnalités représentées à la perception plus générique de la mise en scène du pouvoir. Postures, costumes, gestes et décors sont ici révélés pour ce qu'ils sont, à savoir des dispositifs de sacralisation et de légitimation des pouvoirs établis qui nous enjoignent un sentiment de respect et de révérence quasi religieux envers ce qui se présente comme valeur absolue. Où le sacré rencontre le politique, désormais inséparable de la sphère économique, comme le signalent les pastilles blanches évoquant des auréoles mais reprenant en réalité le logo de la Marque Repère du groupe E. Leclerc. Une rencontre à laquelle semble répondre le *Cénacle*, impressionnante reproduction au crayon de la *Cène* (1495-1498) de Léonard de Vinci. Restituant telle une radiographie les moindres nuances de textures et de matières de l'œuvre originale, cette pièce en serait une parfaite copie si Jean Bedez n'avait décidé de masquer les visages des apôtres et de Jésus. En effet, en écho aux *Collectionneurs*, l'artiste a ici voilé les visages des protagonistes de la *Cène* par des auréoles blanches, faisant ainsi le pont entre religion, politique et économie.

« Alors surgit un autre cheval, rouge-feu ; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et de faire que l'on s'entrégorgeât ; on lui donna une grande épée ». 2012. Graphite, papier Canson 224 g/m2. Encadrement bois blanc, plexiglas. 220 x 140 cm. (Tous les visuels, court. Suzanne Tarasième, Paris). *"And there went out another horse that was red: and power was given to him that sat thereon to take peace from the earth, and that they should kill one another: and there was given unto him a great sword."*

RUINES DU SACRÉ

Autant de formes du sacré selon Jean Bedez menacées de faillite, comme en témoigne une seconde série de dessins inaugurée en 2011. Fondés sur l'actualisation de thèmes religieux, ces derniers amalgament iconographie chrétienne, images médiatiques et photographies d'architectures de différentes époques afin de manifester la déroute de nos systèmes politiques et économiques. Ainsi de *Vanité au bœuf écorché* (2011), représentation chirurgicale d'une salle de conférences d'un sommet tenu à Sotchi en 2006. Au milieu de cette salle vidée de toute présence humaine est suspendue la carcasse d'un bœuf évoquant le *Bœuf écorché* (1655) de Rembrandt, suggérant ainsi allégoriquement le sacrifice de nombreuses populations sur la table des puissants de ce monde. D'une méticulosité tout aussi glaçante, les *Cavaliers de l'Apocalypse* (2011-2012) réinterprètent les passages de la Bible où sont décrits les quatre fléaux qui inaugurent la fin du monde. Annonciateurs de la famine, de la conquête et de la guerre, le *Cheval noir*, le *Cheval blanc* et le *Cheval rouge feu* de trois des *Cavaliers* sont ici représentés renversé, couché et assis dans des contextes contemporains ; soit une salle de conférences du 33e G8 désertée, un fumoir du début du 20e siècle pour hommes d'affaires, décoré d'un vitrail consacré à l'explorateur René-Robert Cavelier de la Salle, enfin, un salon cossu fusionnant sur son bord droit avec les ruines de Misrata, ville où Mouammar Kadhafi a été tué en 2011. Fourmillant de symboles et d'emblèmes renvoyant à des stratégies de conquête, aux pouvoirs religieux, politiques et économiques, ces dessins stratifient de manière hallucinatoire des temporalités et des espaces hétérogènes afin de retracer l'histoire d'une catastrophe toujours déjà là, entremêlant présent et passé.

ROMANTISME CONTEMPORAIN

Aussi, la mise en scène du sacré et de ses ruines inscrit-elle l'œuvre de Jean Bedez du côté d'un certain romantisme contemporain. Chez lui, les nouvelles religions économiques et financières ne vont pas sans catastrophes, redoublant à terme le sentiment d'une fuite du divin, celui-là même qui affectait les romantiques allemands de la fin du 18e siècle. La perte d'une totalité harmonieuse, reculant inexorablement vers un passé fantasmatique, hante en effet chacune de ses majestueuses constructions en perspective. Ainsi par exemple de *Cité de Dieu* (2013), *Purgatoire* (2014) et *Stabat Mater Dolorosa* (2013), où des ruines d'architectures d'églises, d'industries et de théâtres s'enchevêtrent pour donner lieu à des espaces indéterminés, toujours délabrés et désolés, déchirés en leur centre par l'apparition d'une lumière aussi irradiante qu'hypnotique.

« Refrigerium ». 2014. Graphite, papier 224g/m2. Encadrement bois blanc, plexiglas. 125 x 125 cm
Graphite, paper, white wood frame

Soit l'évocation symbolique de l'irreprésentable, celle d'un divin en déshérence qui pointe à nouveau avec *Annonciation première* (2013) et *Ascension* (2013). Si de sobres intérieurs bourgeois se sont ici substitués aux architectures en ruine, ils n'en sont pas moins minés par la désertion. En effet, bien qu'inondés d'une lumière immaculée, ces espaces présentant une parfaite équité entre les noirs et les blancs restent indéfectiblement vides, dominés par un sentiment de désenchantement et de déshumanisation du monde. ■

Jean Bedez
Né en 1976 à Colmar
Vit et travaille à / *lives in* Paris
Expositions personnelles récentes
2010 Crac Languedoc-Roussillon, Sète
2012 Galeries Lafayette
Homme Atrium, Paris
2014 Galerie Suzanne Tarasième
Expositions de groupe récentes
2011 *Papiers inspirés*, Prix Canson 2011, Paris
2012 Galerie Suzanne Tarasième Paris;
Biennale d'art contemporain,
musée maritime et portuaire, Le Havre
Passionnément, Palais Fesch-musée
des beaux-arts & Frac Corse
2013 *Drawing Now*, galerie
Suzanne Tarasième, Paris

Jean Bedez makes sculptures, videos, paintings and drawings, but for the last few years he has been concentrating on staggering virtuosic large-scale works on paper. Allegory plays an essential role here. His work will be on display this coming September in his first solo show at Galerie Suzanne Tarasième.

Taking the representation of the sacred as their center of gravity, the often allegorical drawings made by Jean Bedez revisit biblical themes, collapsing time frames and heterogeneous signs to track the development of contemporary society. Always done in black and white, his graphic cycles about political, economic and religious power speak of the disenchantment and dehumanization of the world, with a hint of a kind of contemporary romanticism.

STAGING THE SACRED

Whether religious, political or economic, the sacred and its codes of representation are at the heart of a first series of drawings

made between 2007 and 2010. *Collection Leaders* (2007) consists of five pencil reproductions of photographs of the members of the G8 group, either in close discussion or sitting in comfortable armchairs. Each politician's face is masked by a white dot, displacing our identification of the figures represented here to the more generic perception of the staging of power. Postures, suits, gestures and settings are revealed as what they are, that is, props for sacralizing and legitimizing established power, enjoining us to feel an almost religious respect and reverence for what is presented as an absolute value. Here, the sacred comes together with the political, itself now inseparable from the economic sphere, as signaled by the white dots which suggest halos but are in fact taken from the logo of the Repère brand produced by the Leclerc hypermarket chain. This juxtaposition is echoed by *Le Cénacle*, an impressive penciled reproduction of Leonardo da Vinci's *Last Supper.* Recapturing the subtlest nuances of texture and material in the original work, the piece would be a perfect copy were it not for Bedez's decision to mask the faces of Jesus' disciples. Echoing *Les Collectionneurs*, the faces of Jesus and his disciples at the Last Supper are hidden by these white halos, connecting religion, politics and economics.

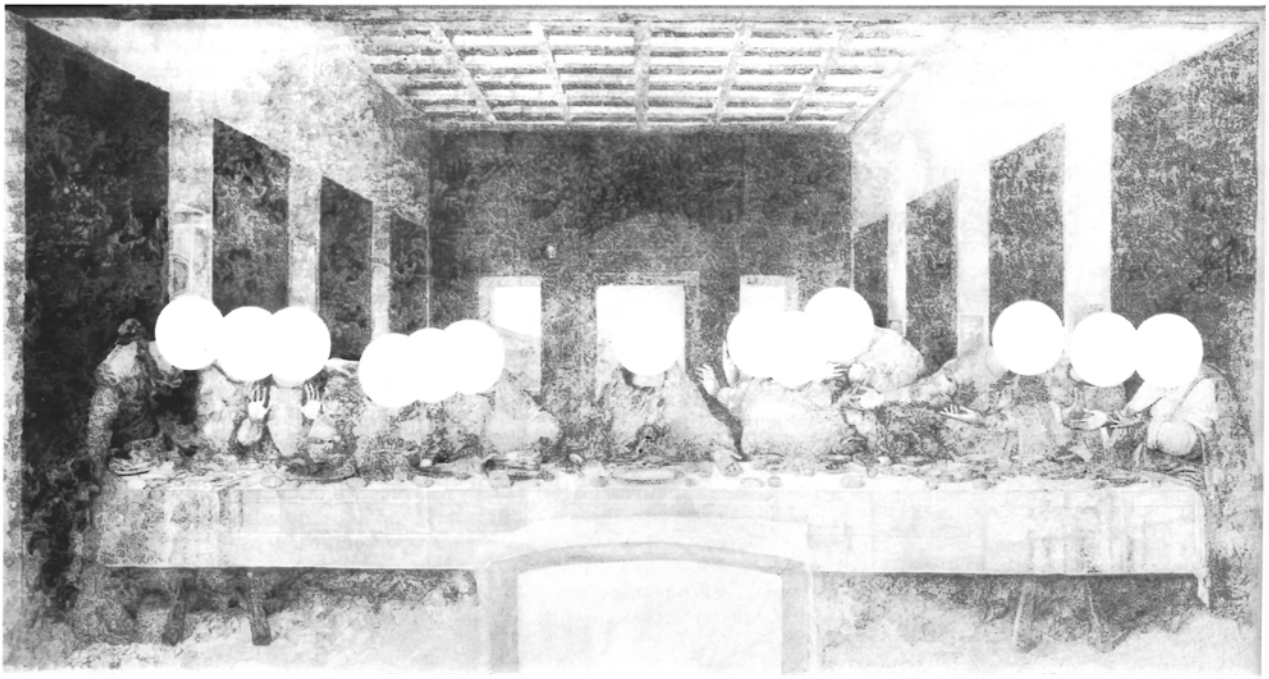
« Le Cenacle ». 2010. Graphite, papier 224g/m2. Encadrement bois blanc, plexiglas. 280 x 140 cm (© M. Domage). *"The Côterie." Graphite, paper...*

RUINS OF THE SACRED

For Bedez, these forms of the sacred are threatened with collapse. This comes across in a second series of drawings begun in 2011, which mix Christian iconography with media imagery and photographs of buildings from different periods to convey the failure of our political and economic systems. The *Vanité au bœuf écorché* (2011) is a surgically clean image of a conference room used in a summit at Sochi in 2006. There is no human presence, but an ox carcass recalling Rembrandt's *Flayed Ox* (1655) seems like a symbol of the peoples sacrificed at the table of the powerful. Equally chilling in its meticulousness, *Les Cavaliers de l'Apocalypse* (2011–12) reinterprets the passages in Revelation describing the four scourges that precede the end of the world. Heralding famine, conquest and war, the black, white and fire-red horses of three of these Horsemen of the Apocalypse are shown overturned, lying or sitting in the very contemporary settings of a deserted conference room (that of the 33rd G8 summit), an early twentieth-century smoking room for businessmen (with a stained-glass panel celebrating the explorer René-Robert Cavelier de la Salle), and a plush salon merging with the ruins of Misrata (on the right), the city where Muammar el-Qadaffi was shot in 2011. Teeming with symbols referencing strategies for conquest and religious, political and economic power, these drawings are surreal stratifications of different times and spaces compacting the history of a disaster that is always already there, mingling past and present.

CONTEMPORARY ROMANTICISM

The staging of the sacred and its ruins places Bedez's work within a contemporary romantic tendency. Among the catastrophes of our new economic and financial religions there is the same sense of the loss of the divine that we sense in the work of the German Romantics at the end of the eighteenth century. Each of his majestic perspectivist constructions is haunted by the loss of a harmonious totality, receding inexorably into a fantasy past. Thus *Cité de Dieu* (2013), *Purgatoire* (2014) and *Stabat Mater Dolorosa* (2013), in which ruined churches, industrial buildings and theaters fuse into indeterminate, dilapidated and desolate spaces, torn in the middle by radiant, hypnotic light in a kind of symbolic evocation of what cannot be represented, the derelict divine, also evident in *Annonciation première* (2013) and *Ascension* (2013).

Here, instead of ruins, we have discreet bourgeois interiors, but the sense of desertion is equally strong. Though flooded with immaculate light, there is a resounding emptiness to these spaces in perfectly equal black and white, conveying a strong sense of disenchantment and dehumanization. ■

Translation, C. Penwarden